

## POUR L'ANALYSE DES PROVERBES : UN CORPUS MULHOUSIEN (1)

PIERRE VOGLER

I. Il est un fait d'expérience que toute culture dispose d'un répertoire d'énoncés, généralement brefs, où se cristallisent ses vérités premières. Ces énoncés sont marginaux du point de vue linguistique en ce sens que leur fixité interdit le jeu normal de la commutation et de l'expansion, qu'ils affectent souvent des formes particulières, syntaxiquement incomplètes, et qu'ils sont tributaires des situations dont ils constituent des commentaires. Ce dernier caractère, qui les distingue des métaphores ou images, leur confère en revanche une vertu propre dont la nature ne se comprend qu'en référence à la tendance, très générale au sein des sociétés traditionnelles, à ordonner le monde autour d'axes stables traduits en termes linguistiques. Les locutions proverbiales ne sont ici pas seules en cause et l'examen complet des énoncés obligatoirement en situation incluerait également formules de salutation, d'injonction, de magie ou de médecine populaire, qui ont l'intérêt de nous rendre sensibles au fait que la fonction de communication, essentielle pour l'appréhension des faits de langue «ordinaires», ne saurait suffire à rendre pleinement compte du rapport établi entre énoncé et contexte. Quoique, pour certains spécialistes, la notion même d'information soit équivalente à celle d'efficacité potentielle (2), la formule magique, par exemple, se distingue de tout autre énoncé par le fait que sa «valeur perlocutoire» (3) à effet concret, qu'il ne suffit pas de relier à l'emploi d'un verbe performatif, ne résulte, ni de l'intention du locuteur, ni de la bonne volonté du récepteur, mais de la connexion «mécanique» de la forme linguistique et de la réalité qu'elle suscite. Alors que toute communication suppose un auditeur, pour le moins potentiel à qui le message fournit un repérage conceptuel, la formule magique s'adresse directement au contexte, sur lequel elle influe automatiquement. La langue est alors «objet de travail» (4) : son usage est, au sens étymologique du terme, d'ordre rituel (5) et fournit des symboles,

(1) Les proverbes présentés dans cet article ont été recueillis dans la Cité Ouvrière de Mulhouse auprès d'informateurs de la génération d'entre les deux guerres. La réalité sociale qui leur est sous-jacente est donc également celle de cette période, voire celle des époques précédentes.

(2) Pour L. Prieto, le sens n'est autre que «l'influence que l'émetteur d'un signal essaie effectivement d'exercer sur les récepteurs». Si un énoncé comme «il pleut» se veut suivi d'effet lorsqu'il s'adresse à quelqu'un qui hésite à se munir d'un parapluie, il peut, tout aussi bien, ne constituer qu'une réflexion désabusée au cours d'un séjour à la montagne : les circonstances non linguistiques seules décident de l'effet.

(3) Cf. J. L. AUSTIN, *Quand dire c'est faire*, Paris, Le Seuil, 1970, en note (cité par R. TODOROV, *Le Discours de la magie*, *l'Homme*, XIII, Octobre-Déembre 1973, n° 4, p. 40).

(4) Selon L. J. CALVET, *Langue, Corps, Société*, Paris, Payot, p. 62.

(5) Les pratiques rituelles de l'Inde fournissent maint exemple d'ambivalence du rapport établi entre langage et contexte (ici, l'univers tout entier) : «... le langage est la partie explicite [] de

ce concept s'appliquant aussi bien au commentaire obligé qu'à l'action efficace (6). La différence s'est vu systématisée en termes proprement linguistiques (7) : si la prière est «intransitive» et de «simple mise en communication», le charme est «transitif en ce qu'il implique une action orientée vers un objet. Dans les deux cas, que la formule paraphrase le contexte ou le transforme, c'est bien le caractère nécessaire de leur correspondance qui oblige à ne pas réduire le phénomène aux catégories de la communication. Cette correspondance traduit une mise en ordre intellectuelle de l'univers (8) qui a tendance à s'étendre, analogiquement, aux plans les plus divers. Ainsi le parallélisme qui fait se correspondre une situation et son commentaire proverbial, se manifeste-t-il également dans la forme même de la locution. Celle-ci est au-moins bi-partite (9) : deux segments se juxtaposent selon des modalités variées, soit de façon patente, soit de façon latente ou ésotérique, lorsque l'un des segments est tenu en réserve ou que sa connaissance demande apprentissage ou réflexion (10).

Quoique les objets les plus divers puissent servir de support au symbolisme, le langage est seul universellement mis à contribution. Ceci se comprend aisément dans la mesure où la mise en correspondance de deux plans, classiquement désignés comme «signifiant» et «signifié», est au principe de la langue et qu'au sein d'une culture donnée toute valeur reconnue reçoit une formulation linguistique. Dans l'esprit du locuteur, la correspondance est biunivoque entre l'éventail des concepts et les formes de la langue, monèmes ou syntèmes. Pour les sociétés traditionnelles, toute chose possède un nom et tout nom signifie nécessairement quelque chose (11). L'ethnologue, toutefois, se doit de séparer les plans dont les

l'ensemble des choses hors la vue ...» (L. RENOUE et J. FILLOZAT, *L'Inde classique*, t. II, Hanoi, Imprimerie Nationale, 1953, p. 79). Ailleurs : «... c'est la formule sacrée [...] qui fonctionne comme principe originel ...» (L. RENOUE, *Hymnes spéculatifs du Véda*, Paris, Gallimard, 4<sup>e</sup> éd., 1956, p. 258). Tout comme le sacrifice, la parole est *opus operans* et *operatum*.

(6) Rappelons que le sumbalon était «... un objet coupé en deux moitiés dont le rapprochement permettait aux porteurs de chaque partie de se reconnaître comme frères et de s'accueillir comme tels sans s'être jamais vus auparavant.» (L. BENOIST, *Signes, symboles et mythes*, Paris, PUF, 1975, p. 5).

(7) T. TODOROV, *opus cit.*, p. 45.

(8) Elle procède de la rationalité et non de l'association en ce que, comme le montre D. Sperber (La pensée symbolique est-elle pré-rationnelle ?, in *La fonction symbolique*, Paris, Gallimard, 1979, pp. 27-28), l'analogie ne relève pas de la contiguïté. Si «un lion est plus fréquemment vu à côté d'une lionne à laquelle il ressemble le plus, qu'à côté d'un valeureux guerrier qui pourtant est généralement invoqué», c'est que le caractère naturel de la ressemblance des deux animaux ne mérite pas reconnaissance : le monde se met pour ainsi dire en ordre tout seul. Entre le lion et le guerrier, en revanche, la correspondance s'établit moyennant un effort d'analyse. C'est bien l'écart, que D. Sperber appelle «surcharge du dispositif rationnel» qui fait le symbole. Lui seul permet d'opérer des regroupements de catégories qui, tout d'abord, semblent ne rien avoir en commun.

(9) Et non nécessairement quadri-partite : cf. G. B. MILNER, De l'armature des locutions proverbiales. Essai de taxonomie sémantique, *L'Homme*, IX, Juillet-Septembre 1969, n° 3, p. 54.

(10) «... une énigme est une unité [...] composée de deux parties, l'image et la réponse» (E. Königsmaranda, *Structure des énigmes*, *L'Homme*, IX, Juillet-Septembre 1969, n° 3).

(11) Cette nécessité régit l'étymologie populaire qui, à son tour, peut aboutir à l'utilisation «magique» des correspondances. Ainsi, «Saint Acaire guérit les acariastes, Avertin les avertineux ...»

organisations propres répondent à autant de fonctions particulières. En clair : la langue, dont la structure interne est tributaire de la fonction de communication, permet l'expression de catégories qui, à leur tour, relèvent d'agencements spécifiques qui doivent être examinés pour eux-mêmes.

Dans tous les cas, et bien qu'il soit évidemment possible de mettre en lumière des récurrences, parfois universelles, une locution proverbiale, un charme, une prière, ne sauraient se référer qu'à la culture où ils sont en usage, qui n'est pas obligatoirement celle qui les ont vus naître. Le contexte est, par essence, partie prenante dans le processus, ce qui implique absolue localisation. Ainsi les proverbes en usage à la Cité Ouvrière de Mulhouse constituent ils un répertoire de jugements-types pour ceux-là seuls qui évoluent dans ce cadre social précis. Autrement dit, l'ensemble des énoncés a toute chance de constituer un système<sup>(12)</sup> de représentations qui n'existe que par le vertu de ce dont il rend compte, d'un rapport qu'en matière de langue on désigne du terme de *fonction*. S'il existe bel et bien, le système est justiciable d'une analyse synchronique. Aucune pensée symbolique n'est parfaitement stable dans le temps mais, du fait précisément, qu'elle se transforme en considération de l'expérience des hommes, elle ne se comprend qu'en référence à la société qui est responsable de sa mise en place ou de son maintien.

## II. L'élaboration catégorielle

Soit :

- 1) *-so dr Vätter, so d Büawa* «ainsi le père, ainsi les fils»
- 2) *liawer a Vogel em Säck às a Kätz uf m Däch* «mieux vaut un oiseau dans le sac qu'un chat sur le toit»
- 3) *Eigalob stenkt* «la louange de soi-même pue»
- 4) *s menschelt ewweràal* «l'humanité est la même (litt. «cela humaine») partout».

La commune nature de ces proverbes (*sprechla*) se traduit par la mise en rapport de deux termes ou de deux relations relevant de l'analogie (1, 2) ou de la spécification (3, 4). La syntaxe de cette parallélisation s'est vue le plus souvent réduite à un schéma étroitement linguistique. Le premier terme d'un ensemble analogique (*Vätter, Vogel*) est qualifié de *signans* par E. Königä-Maranda, le terme correspondant (*Büawa, Kätz*) de *signatum*<sup>(13)</sup>, ce qui repose sur une distribution

(C. GAIGNEBET, Les saints, successeurs des dieux à la Renaissance, in *L'Autre et l'Ailleurs, Hommage à Roger Bastide*, Paris, Berger-Levrault, 1976, p. 304).

(12) La généralité des rapports conduit D. Sperber (opus cit., pp. 28-29), à «... écarter toute «grammaire» du symbolisme». Pour T. Todorov (opus cit., p. 38), s'il existe une grammaire des locutions proverbiales, celle-ci est essentiellement transculturelle. L'intérêt se trouve donc déplacé, contrairement à notre point de vue, vers les généralités «profondes» ou les récurrences universelles auxquelles on dénie (D. Sperber) ou accorde préférentiellement (T. Todorov) la qualité de système.

(13) *Opus cit.*, p. 9.

dissymétrique, comparable à celle qui régit pour la langue les rapports de la forme (signifiant) et du sens (signifié). Il est vrai que l'ordre d'apparition peut être significatif mais, dans bien des cas, l'analogie échappe à toute hiérarchisation des plans. Dans :

5) *Gleck un Gleck gsellt si gaarn* «bonheur et bonheur s'assemble volontiers» l'équilibre entre deux parties identiques exclut toute distinction d'ordre. Le recours au concept de paradigme (*Vogel-Kätz ; Säck-Däch*) est tout aussi trompeur. Le rapport paradigmatique repose, en linguistique, sur la notion de choix entre deux ou plusieurs termes d'information différente, alors qu'une analogie détermine l'équivalence, partielle ou totale, des termes ou relations superposés. L'équivalence, inattendue et par conséquent chargée d'information au moment de son établissement, perd évidemment toute qualité sémiologique lorsqu'elle n'est plus qu'un automatisme verbal.

À tous égards, la syntaxe des parallélismes résulte d'un «durcissement de la sémantique»<sup>(14)</sup>, du sens global du jugement. Elle est une cristallisation des types de rapports manifestés entre les termes ou plans mis en parallèle. Dans :

6) *ei Kend esch kei Kend* «un enfant, c'est pas d'enfant», le recours à la copule *esch* traduit l'équivalence positive. Cependant, l'ensemble se glose «il vaut mieux avoir plus d'un enfant», phrase qui décrit de manière plus précise la vérité première suggérée par le contexte dans lequel le proverbe est prononcé. Comme on le voit, le sens littéral ne laisse pas deviner l'exposé qui en sera fait par le biais d'une figure de type «équivalence positive». Mais il est vrai que les agencements résultant de la cristallisation sont trop variés pour justifier leur intégration dans une typologie fermée. Les distinctions spatio-temporelles, par exemple, ne sont pas absolues, et bien des figures sont trop complexes pour pouvoir leur être réduites. L'analyse sémantique est alors toujours possible, mais elle est particulière à chaque énoncé et n'aboutit qu'à le ramener à un type unique.

Parmi les figures générales, les rapports suivants sont, en revanche, justiciables d'une analyse en termes de valeurs, de conjonction spatiale ou d'ordre temporel.

a) *Rapports fondés sur la comparaison des valeurs*

– équivalence positive absolue :

7) *s esch ghüpst wie gsprunga* «sauté est comme «bondi».

8) *s Bâbier esch geduldig* «le papier est patient».

9) *Dummheit un Stolz wächst uf eim Holz* «bêtise et orgueil croissent sur le même bois».

Elle se combine avec la co-variance, temporelle ou catégorielle :

10) *àndra Zita, àndra Sitta* «autres temps, autres mœurs».

11) *en jedem Nàrr gfällt sina Kàppa* «à chaque fou plaît son bonnet».

(14) Il soutient la comparaison avec celui qui fonde l'indépendance de la syntaxe de la langue (cf. C. HAGEGE, Du thème au thème en passant par le sujet. *La Linguistique*, 1978, 2, vol. 14, pp. 43-45).

– équivalence positive partielle :

12) *d Ordnung esch s hälwa Lawa* «l'ordre est la moitié de la vie».

13) *Fesch gwogt esch hälwer gwunna* «poisson pesé est à moitié gagné».

– équivalence positive hiérarchisée :

14) *a güat Riaila esch besser às a güat Briaila* «un bon petit repos vaut mieux qu'un bon petit bouillon».

15) *schlacht gfähra esch besser às güat glofa* «mal roulé vaut mieux que bien marché».

16) *met eim Löffel voll Hunig fängt ma Mucka besser às met ma Fäss voll Essig* «avec une cuillerée de miel, on attrape les mouches mieux qu'avec un tonneau de vinaigre».

– équivalence positive «en miroir» :

17) *je hecher dr Barg, je diafer s Däl* «plus haute la montagne, plus profonde la vallée».

18) *wenn d Müüs sàtt esch, schmeckt s Korn better* «quand la souris est rassasiée le blé a un goût amer».

19) *dr demmschta Büür hät d schenschta Hardäpfel* «le paysan le plus sot a les plus belles pommes de terre».

– équivalence négative absolue :

20) *s esch net àlles Guld wu glantz* «tout n'est pas or qui brille».

21) *hirota esch net d Kàppa düscht* «se marier n'est pas faire un échange de bonnet

à connexion imaginaire :

22) *as get kä Rosa ohna Dorna* «il n'y a pas de roses sans épines».

à réalisation potentielle :

23) *a Frài kàà a Mànn màcha, àwwer a Mànn kä Frài* «une femme peut faire un homme, mais non un homme une femme».

– équivalence négative hiérarchisée :

24) *d Suppa werd net so heiss gassa às sa kocht werd* «la soupe n'est pas mangée aussi chaude qu'elle est cuite».

– équivalence inversée :

25) *wàs en eim racht esch, esch em àndra bellig* «ce qui est équitable pour l'un ne vaut pas cher pour l'autre».

26) *en eim si Leid esch em àndra si Fraid* «la peine de l'un est la joie de l'autre».

à réalisation potentielle :

27) *dr Fesch well schwemma un dr Ochs well süfa* «le poisson veut nager et le bœuf veut boire».

b) *Rapports fondés sur la conjonction spatiale*

– conjonction positive absolue :

28) *dr Äpfel fällt net wit vum Bäum* «la pomme ne tombe pas loin de l'arbre».

29) *s gets gaarn às d Kätza met da Hianer fliaga* «il arrive souvent que les chats volent de concert avec les poules».

à réalisation potentielle :

30) *uf a growwer Klotz gheret a growwer Keil* «à (sur) un gros bloc, il faut un coin de grande taille».

31) *wu vil esch wel vill ààna, wu nit esch well nit ààna* «où il y en a beaucoup, beaucoup veut aller, où il n'y a rien, rien ne veut aller».

– conjonction positive distributive :

32) *jed Hüs hät si krumma Bälka* «chaque maison a sa poutre tordue».

c) *Rapports d'ordre temporel ou causal*

– séquence positive absolue :

33) *Hochmüt kummt vor m Fäll* «l'orgueil précède la chute».

à second terme assorti d'un jugement :

34) *no dr Arrwet esch güat rüaia* «il est bon de se reposer après le travail».

– séquence positive potentielle

35) *wu ghowelt werd gets Span* «où l'on rabote, il y a des copeaux».

36) *wär wennig saait düat wennig arnta* «qui sème peu récolte peu».

37) *wär met Hunda schlofa geht, steht met Fleh uf* «qui va dormir avec des chiens, se lève avec des puces».

38) *bettsch güat, legsch güat* «si tu fais bien ton lit, tu seras bien couché».

39) *mr müass assa wàs ma iibroekt hät* «il faut manger ce que l'on a fait tremper».

40) *wär net kummt zu rachter Zit, daa müass nah wàs ewwrig blibt* «qui ne vient au moment requis, celui-là doit prendre ce qui reste».

41) *wär «a» sait müass o «b» sàga* «qui dit «a» doit dire «b» aussi.

à séquence non causale :

42) *mr rädd vu dr Kelwa bis sa do esch* «on parle de la fête jusqu'à ce qu'elle arrive (ici)».

L'immense majorité des termes ou relations relève de l'image. Dans la mesure, toutefois, où les procédés sont connus de l'auditeur, la transposition n'est jamais induite par un quelconque ésoétérisme. En réservant quelques faits d'euphémisme, rien n'oblige «objectivement» au recours à l'image. Elle témoigne plus fondamentalement de l'universalité de la tendance à l'analogie qui d'un même jugement fait un point de repère à décodages multiples et «adaptables». L'élaboration de la

transposition relève de la comparaison lorsqu'elle s'applique à la relation établie entre les termes. Dans :

43) *Wär d Geiss ànemmt müass sa hiata* «qui adopte la chèvre doit la garder».

la relation manifestée entre le sujet (*wär*) et l'objet (*Geiss*) est parallèle, dans les situations de départ (*ànemmt*) et d'arrivée (*hiata*), à celle de tout individu et de la conséquence d'un acte initial. Dans :

44) *mr müass màcha às d Kerecha em Dorf blibt* «il faut faire en sorte que l'église demeure au village»

la relation n'est intelligible qu'au plan de l'image. Suggérée par une vérité intangible, non conditionnelle, elle prend sens si le terme d'«église» (*Kerecha*) s'applique à tout ce qui fait le propre du village et peut, théoriquement, en être soustrait. La transposition touche le premier terme seul de :

45) *Màthis brecht s is* «(Saint) Mathieu brise la glace»

«(Saint) Mathieu» s'y lit «la saison» : tous deux, aux plans de l'image en «surface» ou du sens «objectif», jouent même rôle vis-à-vis du second terme *is*, non transposé.

### III. L'élaboration linguistique

Rien ne prédestine tel ou tel être linguistique à représenter tel terme ou telle relation caractéristique de l'élaboration catégorielle, quoiqu'il y ait, dans ce domaine, bien des récurrences. Ainsi l'équivalence positive est-elle fréquemment rendue par la copule *esch*, dont les positions sont variables. Mais ce terme peut marquer des relations de types différents, tandis que l'équivalence positive se rend également par l'emploi d'un verbe dynamique ou la pure juxtaposition, cas dans lequel la relation catégorielle correspond à un vide linguistique :

46) *kleina Kender, kleina Sorga, grossa Kender, grossa Sorga* «petits enfants, petits soucis, grands enfants, grands soucis».

L'inversion de la valeur est susceptible d'être liée à l'emploi d'un énoncé injonctif complet :

47) *troi, schài wämm, draai di um un troi en kām* «mets ta confiance, regarde en qui, retourne toi et n'aie confiance en personne».

La séparation des plans catégoriel et linguistique permet paradoxalement des effets variés, dans la mesure où les parallélismes qui s'y manifestent ne répondent pas à une nécessité fondamentale et, de ce fait même, deviennent significatifs. Toujours facultatifs, ils sont d'ordre phonologique, grammatical ou lexical.

#### a) Plan phonologique

– L'élaboration combine généralement reprise rythmique et rime finale :

48) *Sàlz un Brot màcht d Bäckä rot* «sel et pain fait les joues rouges»

à reprises vocaliques multiples :

49) *mr soll dr Dàg nia vor m Owa lowa* «on ne doit jamais louer le jour avant le soir».

Il arrive qu'une rime perdue ou imparfaite révèle un emprunt à l'allemand littéraire :

50) *wär dr Pfennig net ehrt esch dr Dàler net wart* «qui n'honore le «Pfennig» est indigne du (ne vaut pas (all. *wert*) le) «Taler»».

51) *Gleck un Glàs, wia licht brecht däss* «bonheur et verre, comme cela se brise facilement».

Inversement, certains termes, hors d'usage, ne sont, de toute évidence, maintenus que pour la rime qu'ils introduisent :

52) *fer a Schwobb un a Schwizer gebb i kä Kritzer* «pour un allemand et un Suisse je ne donne pas un «Kreutzer» (*Kritzer*)».

53) *em a gschankta Gäil lüagt ma net ens Mäil* «on n'examine pas (regarde pas dans) la bouche d'un cheval offert» (*Mäil*).

La rime joue «à vide» lorsqu'elle est seule à justifier l'existence d'un énoncé, non réellement proverbial, qui ne formalise aucune sentence et se contente de ponctuer une situation <sup>(15)</sup> :

54) *häsch heiss, nemm dr eis* «(si) tu as chaud, prends-t-en un(e)».

55) *häsch heiss, schlupf en a Geiss* «(si) tu as chaud, glisse-toi dans une chèvre».

56) *häsch Durscht, schlupf en a Wurscht* «(si) tu as soif, glisse-toi dans une saucisse».

57) *häsch Kummer, schlupf en a Gugumer* «(si) tu as de la peine, glisse-toi dans un concombre».

58) *häsch kält, gâng en dr Wäld* «(si) tu as froid, vas dans la forêt».

59) *àm niina gehn d Fiina* «à neuf heures s'en vont les «distingués»».

#### b) *Plan grammatical*

L'élaboration est souvent responsable du caractère linguistiquement marginal des locutions. Signalons :

– l'élimination de la copule

60) *a Männ, a Wort, a Fräi, a dictionnaire* «un homme, une parole, une femme, un dictionnaire».

– l'absence d'article

61) *Not brecht Iisa* «(la) nécessité brise (le) fer».

(15) L. J. Calvet (*opus cit.*, p. 98) parle, à propos d'exemples analogues en français, de «cafouillage asémantique».



– le non accord en nombre du sujet et du verbe

62) *Barg un Dâl kummt net zamma, àwwer d Lit* «montagne et vallée (jamais) ne se rencontrent, mais les gens».

– le maintien de formes issues de l'emprunt

63) *vum vila schâffa verrecka d Ross* (pour *Rässer*) «de trop travailler crévent les chevaux».

– la non répétition du sujet

64) *wär gaarn get, froggt net làng* «qui donne volontiers, n'interroge pas longuement».

– la non répétition du verbe

65) *Wend kààt r màcha, àwwer kâ Raga* «il peut faire du vent, mais pas de la pluie».

– le caractère incomplet du premier prédicat

66) *so we d Alta gsunga (han), zwetschra d Junga* «comme ont chanté les vieux, gazouillent les jeunes».

### c) *Plan lexical*

La condition de l'établissement des rapports est fréquemment liée à l'emploi de formes présupposant l'hypotaxe :

67) *wä ma s Bàmmbla gwehnt esch, màcht eim s Hangga nit me* «lorsqu'on est habitué à pendiller, on ne craint plus la pendaison».

68) *wu zwei Wüwer em Hüs sen, esch eina z vil* «où il y a deux femmes dans la maison, l'une est de trop»

avec mise en contact, à la césure, de prédicats identiques :

69) *wia mr en dr Wäld schräit, schräits üssa* «comme on crie dans (en direction de) la forêt, cela crie dehors (en retour)».

70) *wär z letscht lächt, lächt àm beschta* «rira bien qui rira le dernier».

71) *dr Schniider vu Buff, wàs r het màcht, màcht r morn weder uf* «le tailleur de «Boxon», ce qu'il fait aujourd'hui, il le défait (à nouveau) demain».

Les formes à alternance sémantique entrent également dans cette catégorie :

72) *we gremmer, we schlemmer* «d'autant plus méchant que plus furieux».

73) *owwa «ui» un unta «pfui»* «en-haut «oh !» et en-bas «pouah !»».

74) *ei Esel sait em àndra «Làngohr»* «un âne traite l'autre de «longue oreille»».

Dans bien des cas, le recours à tel couple de termes est d'autant plus motivé que leur forme phonologique est plus proche, ce qui met bien en lumière le fait que la superposition des correspondances ressortit à la même fonction catégorisante.

Dans :

75) *ufgshowa esch net ufghowa* «écarté n'est pas mis de côté»

la correspondance, poussée mais incomplète, des signifiants, est mise au même plan que la proximité sémantique des notions comparées. Dans :

76) *wā mr ewwra kummt, esch mr daana* «quand on réussit (parvient à passer), on est de l'autre côté».

77) *mr hāt äbis wā ma nit hāt* «on est dans la difficulté (on a quelque chose) quand on n'a rien»

le premier membre, qui est à comprendre au sens figuré, est posé comme équivalent au (ou en contradiction avec le) second, qui se comprend au sens littéral.

#### IV. L'univers des jugements

Il convient de ne pas perdre de vue, quel que soit le nombre des niveaux, catégoriels et formels, mis en parallèle, que le jugement global justifie l'énonciation du proverbe en telle ou telle situation et constitue en fin de compte sa raison d'être. L'analyse bute alors contre la difficulté de l'observation *in situ* de la réalisation effective des locutions, dans un groupe d'individus suffisamment représentatifs du quartier ou de la ville pour qu'il soit possible d'en inférer la prégnance de tel ou tel trait de sagesse. Cependant, si l'on part du point de vue que la sentence est adéquate au contexte qui fait l'objet d'un commentaire, on peut postuler qu'il y a corrélation entre le nombre de locutions impliquant un jugement global, l'importance de la «vérité» qui s'y trouve énoncée et, sans doute, la fréquence de sa réalisation effective.

De l'ensemble des proverbes du corpus se dégage ce que l'on peut appeler une vision du monde et une philosophie de l'existence où prédominent des valeurs trop souvent invoquées pour n'être pas significatives. Parmi celles-ci, la considération de la dure réalité sociale du monde ouvrier tient une place absolument centrale. Tel qu'il est perçu, l'ordre social repose sur une dichotomie où les pauvres font face aux riches et qui tend à se durcir toujours :

78) *dana wu protza müass ma ga, dana wu kläga müass ma nah* «à ceux qui font étalage (de leur fortune), il faut donner, à ceux qui se plaignent il faut prendre».

La situation des uns et des autres est traitée sur le mode de la dérision :

79) *en da richa Lit ehra Dächter un en da ärma Lit ehra Kälwer sen bol furt* «les filles des gens riches et les veaux des gens pauvres sont partis bien vite».

La misère guette l'imprévoyant :

80) *wär net hüst wänn r jung esch, müass battla wänn r ält esch* «qui n'installe sa demeure quand il est jeune, doit mendier quand il est vieux».

Mais la coda facétieuse d'un proverbe du fonds international s'inscrit en faux contre tout tragique :

81) *d Kleider mächa d Lit un d Lumpa mächa d Liis* «les habits font les gens et les haillons font les poux».

Ces constatations sont assorties de jugements négatifs touchant à l'origine des richesses. La fortune repose sur des valeurs contraires à celles du monde ouvrier, mais combien plus efficaces :

82) *ehrlich währt àm längschta un wär nit stehlt, da kummt zu nit* «(l'homme) honnête reste en plan (attend le plus) longtemps et qui ne vole rien, (celui-là) n'arrive à rien».

Somme toute, la plante nuisible est plus vivace :

83) *s Ungrüt verdärbt net* «la mauvaise herbe ne dépérit pas».

Aux pauvres fait défaut l'agressivité sociale qui mène à la réussite :

84) *wä mr ohna Händ uf d Walt kummt lehrt ma nia a Füscht màcha* «quand on vient au monde sans main, on n'apprend jamais à faire le poing».

Gare à celui qui, pauvre déjà, affronte des vents conraires :

85) *duurts en dr hohla Wäld, no werds erscht noch racht kält* «(quand) cela souffle dans le bois vide, c'est alors que vient le froid véritable».

Ainsi donc, la force des choses impose-t-elle un réalisme où l'on reconnaît que :

86) *s Wässer läift net dr Barg ufa* «l'eau ne monte pas sur la montagne».

87) *gega dr Strom eschs schlacht z schwëmma* «contre le courant, il est difficile de nager».

88) *s escht gmächt äss d Baim net en dr Hemmel wächsa* «il est fait en sorte que les arbres ne poussent pas jusqu'au ciel».

Il en découle une philosophie contrainte, de stricte délimitation des domaines de tout un chacun :

89) *wäs di ne brennt, däss bloss net* «ce qui ne te brûle pas, ne souffle dessus».

90) *jeder sot vot sinra Dera wescha* «chacun doit balayer devant sa (propre) porte».

91) *a güater Frasser hät si eigana Masser* «un bon mangeur a son propre couteau».

Ainsi :

92) *wäs ma net weiss, macht eim net heiss* «ce que l'on ne connaît pas ne vous excite (chauffe) pas».

Tout empiètement est stigmatisé, effectif ou simplement de l'ordre de l'indiscrétion :

93) *dr Horcher àn dr Wänd hert sina eigana Schänd* «celui qui écoute au mur entend sa propre honte».

La méfiance est de règle, envers les êtres et les choses :

94) *ma seht àn d Lit un net en d Lit* «on aperçoit la surface des gens et non l'intérieur».

95) *wäs dr Büür ne kennt fresset r net* «ce que le paysan ne connaît pas, il ne le mange pas».

Méfiance accrue face aux puissants :

96) *met grossa Herra esch ne güat Kerscha z assa, sa warfa eim d Stei ens Gsecht* «il n'est pas bon de manger des cerises avec de grands seigneurs, ils vous lancent les noyaux dans la figure».

Cependant, et bien qu'elle soit très inégalement répartie, toute puissance est limitée :

97) *züa stranga Herra regiara net läng* «les maîtres trop sévères ne règnent pas longtemps».

Ce principe d'universelle finitude s'applique aussi bien à la vie elle-même, qui subit la loi commune :

98) *mr kàat s Lawa verkurza àwwer net verlängra* «on peut raccourcir la vie, mais non la rallonger»

qu'à l'excès de confort ou de félicité :

99) *wenn s dr Geiss z wohl esch, no schart sa* «quand la chèvre se sent trop bien, elle râcle des pieds».

Plus positives sont les assertions touchant directement au monde ouvrier, dont les vertus propres sont exaltées :

100) *s Håndwark hàt a guldener Boda* «le métier (manuel) repose sur (a) un sol doré».

Du travail et de la prévoyance dépend principalement la réussite :

101) *wia dr Acker, so d Rüawa* «ainsi le champ, ainsi la rave».

102) *spàrsch en dr Zit, no hàs ch en dr Not* «(si) tu économise à temps, tu en auras dans la nécessité».

On agit selon ses moyens propres :

103) *wär kà Gedànga hàt, hàt Fiass* «qui n'a pas de pensée a des pieds».

Moyens et voies sont multiples :

104) *mr kàà uf zwei Achsla Wässer tràga* «on peut porter de l'eau sur deux épaules».

105) *umkehrt esch o gfähra* «retourné est roulé aussi».

Enfin :

106) *en dr Not fresst dr Däifel Mucka* «dans la nécessité, le diable mange des mouches».

L'intention – et non la réalisation – suffit à caractériser l'individu méritant.

107) *dr Wella esch so güat wias Wark* «l'intention vaut (est aussi bonne que) l'œuvre».

À l'individualisme s'oppose la nécessité de l'entraide et celle du partage :

108) *gedeilta Fraid esch doppelta Fraid* «joie partagée est joie double».

Le refus du conflit s'interprète, dès lors, comme une marque d'intelligence :

109) *dr Gschäitscht get no* «le plus intelligent cède».

110) *em a besa Hund müass ma a Knocha àana warfa* «à un chien méchant, il faut jeter un os».

De l'observation des règles dépend le bonheur :

111) *unracht Güat gedeiht net* «bien illégitime ne prospère pas».

112) *a güat Gwessa esch a güat Rüaikessa* «une bonne conscience est un bon oreiller».

113) *luschtig en Ehra kàà niama verwera* «joyeux dans l'honneur, personne ne peut l'empêcher».

Ces qualités sont généralement l'apanage de la vieillesse, qui s'en trouve valorisée :

114) *bi da Älta esch ma güat ghälta* «chez les vieux, on est bien traité».

Elle seule possède la nécessaire expérience :

115) *s esch noch kä Meischer vum Hemmel gfälla* «aucun maître n'est encore tombé du ciel».

Sur le mode plaisant :

116) *em a älta Bar brücht ma nem lehra dänza* «à un vieil ours, il n'est plus nécessaire d'apprendre à danser».

Ces assertions sont tempérées, toutefois, par l'observation des qualités propres à la jeunesse :

117) *näia Basa kehra güat* «les balais neufs balaient bien».

Et l'on sait qu'en matière de sagesse :

118) *wenn a älta Schiira Ffir fängt, esch sa nem z läscha* «quand une vieille grange prend feu, il n'y a plus moyen de l'éteindre».

Selon un processus classique, donc, les observations les plus négatives connaissent autant de contre-parties qui en atténuent la portée. Il arrive que la paysannerie, d'où l'on se sait issu, supporte la comparaison avec la bourgeoisie, parfois à la défaveur de cette dernière :

119) *a Büür kàà a Herr waara, àwwer a Herr kä Büür* «un paysan peut devenir un «monsieur», mais un «monsieur» pas un paysan».

Si dévalorisée que soit d'ordinaire la langue locale, propre surtout aux moins fortunés :

120) *mr rädd wia eim dr Schnäwel gwächsa esch* «on parle comme le bec vous a poussé».

Bien des caractères d'une société aujourd'hui en voie de mutation rapide se reflètent encore dans le simple choix des mots. La référence au monde paysan, relativement fréquente, est évidemment anachronique. Elle nous rappelle qu'un proverbe n'est pas une photographie de la réalité mais procède, dans l'esprit du locuteur, d'une source dont l'ancienneté garantit l'intangibilité et, en fin de compte, la vérité même.